

Le roc de l'Aigle. Jeudi 17 Octobre 2019

- 15 km
- 550 m de dénivelée.

Nous voici à nouveau à cheval sur deux départements : le Gard et l'Hérault. Après notre incursion dans le cirque de Navacelles, rebelote ici, dans le petit village de MADIÈRES, (du lat. madieras : endroit boisé), lové dans l'étroite vallée des Gorges de la Vis ! Le village est soit sous la tutelle de Rogues (30) d'un côté de la rivière, soit sous celle de Saint-Maurice-de-Navacelles (34) sur la rive opposée !

- 20 personnes y vivent à résidence mais près de 200 touristes y affluent l'été ! On comptait 400 ha en 1914 ! Population rurale exploitant le ver à soie (autrefois), la vigne, l'olivier, les vergers et céréales en terrasse.

- Petites maisons à étage(s) de chaque côté d'une rivière "la VIS" à la transparence et pureté remarquables. Des bouillonnements incessants la rendent écumeuse et vive, débarrassée des scories végétales qui pourraient ternir sa clarté, elle court à toute allure sur les rochers, ne dépassant guère les 18 degrés en plein été !

- Au IX e siècle le village possédait deux moulins à eau, dont l'un appartenait aux moines de Saint-Guilhem.

- " Retourne-toi, me dit JP, tu apercevras le vieux castellas du Moyen-âge bâti au sommet d'un éperon, bien ancré dans le roc..."

En effet l'on aperçoit les restes délabrés d'une forteresse qui contrôlait la voie romaine d'accès sur le Larzac ...

- Mais un autre château de la famille féodale De Ginestous construit au XII et XIII e siècles domine de sa splendeur les habitations paysannes. JP nous avait promis l'an passé d'y amener son épouse pour une nuit d'ivresse à 180 euros... Terrasses sur la Vis, élégantes tourelles, fenêtres à petits carreaux et programme de remise en forme zen pour attirer le touriste...

Un pont médiéval remplaçait le vieux pont romain, mais il fut emporté par les crues du cours d'eau ! En 1778 on a bâti un nouveau pont monumental à une seule arche, encore en service aujourd'hui.

Le départ a lieu côté Gard, sur un terre-plein herbeux. Puis l'on traverse le fameux pont et S photographie côté Hérault les tourbillons blancs de la Vis.

On poursuit, en longeant l'église au crépi pimpant ! Toit et murs sont en partie rénovés par une association de bénévoles et la mairie de Saint-Maurice invite le mécène :

- **«Vous aussi, participez à cette restauration ! Faites un don et profitez d'une défiscalisation ! »**

L'on emprunte alors un magnifique chemin à flanc de montagne, au cœur d'une végétation peu dense, clairsemée d'arbres frêles, feuillus de chênes blancs, acacias et érables de Montpellier.

- " Attention ces arbres se retrouvent un peu partout et pas uniquement dans notre région ! N'est-ce pas ? Pourquoi cette appellation singulière ? "

Nul ne semble détenir la réponse. " Un botaniste d'ici qui les aura catalogués... " tente P.

La sente demeure bien visible entre buissons, arbustes et sous-bois.

Nous grimpons vaillamment nous élevant peu à peu au-dessus des Gorges et de la vallée, exaltés par le site qui se dénude se creusant de plus en plus.

La vue dégagée nous dévoile sur la paroi montagneuse opposée des blocs de calcaire clair que doivent magnifier les rayons solaires mais ce matin le temps reste maussade et de lourds nuages bas maintiennent une humidité constante. La transpiration et l'atmosphère moite imprègnent les racines de nos cheveux, le KW n'est plus de mise, empêchant les pores de respirer...

Le sentier s'élargit ensuite en une piste forestière monotone qui monte, monte... " Je vous emmène au-dessus de cette falaise " nous dit S le doigt pointé. La piste semble interminable et rectiligne, sa longueur fastidieuse mais notre groupe de 12 marcheurs grimpe(nt) sans rechigner ! Parité respectée : 6 hommes, 6 femmes...

- " S nous emmène au bout du monde ! "

Nous avons récupéré JP qui nous avait faussé compagnie pendant trois semaines mais GS n'est pas là ! Dommage, car il aurait apprécié cette randonnée dont le "clou" sera , l'après-midi, la douce et graduelle descente, ce qui l'aurait enchanté !!!

Sur le plateau du Grenouillet, le chemin s'élargit offrant une trace double ; les cailloux cèdent devant une terre fine, sablonneuse, légèrement orangée. L'herbe haute s'intensifie... les pâturages sont gras et verts; quelques arbres, cades et buis en bonne santé équilibrent le paysage. Une bonne odeur de bouses fraîches et de crottins de chèvres enivre l'esprit et quelques vaches de l'Aubrac errent ci et là.

Un hameau abandonné "La Sauvie" n'est plus que ruines d'anciennes maisons de paysans ou bergers. Une lavogne assez large mais mal entretenue ne sert plus d'abreuvoir aux animaux même si le sol semble bien piétiné au-delà du haut grillage ! Il y a une douceur paisible, une atmosphère sereine dans ces lieux que l'homme a pourtant définitivement désertés.

La Crête du "Roc de l'Aigle" se trouve en bord des Gorges de la Vis à 685 mètres. Cependant, nous sommes restés sous le Roc et notre regard grégaire a embrassé la vallée resserrée de la Vis, avec dans un trou le hameau du Grenouillet et plus loin une Maison Forestière du même nom.

En fin de plateau sur notre gauche, nous abordons la descente ! Genou paré pour la difficulté, je m'attends à quelques difficultés, mais oh ! Surprise ! Nous allons découvrir jusqu'à l'arrivée, le plus beau, le plus sauvage, le plus esthétique des chemins pédestres ! Nous parcourons, surpris, la plus agréable, la plus facile descente en lacets de toutes nos sorties ! Devant moi BG cavale comme un jeune homme !

Caché au sein d'une garrigue touffue qui veut dévorer la trace, le sentier lutte contre une Nature gourmande, avide de reconquérir son espace !

Alors, nous œuvrons, avec notre torse, nos jambes, nos bâtons tendus vers l'avant, pour ouvrir un passage qui se referme aussitôt !

- " Si personne ne l'entretient, la garrigue va tout envahir ! P inquiet propose qu'armés de sécateurs nous revenions un jour défendre le sentier !

Le sol est humide, l'ombre grignote les timides rayons de soleil qui tentent une percée, de multiples feuilles jaunes et rousses tombées des caducs ainsi qu'un tapis d'aiguilles sèches et craquantes masquent la terre devenue noire d'humus !

Une multitude de champignons couleur marron foncé s'agglutinent les uns sur les autres ; d'autres plus orangés émergent des feuilles, un lactaire délicieux trône tout seul en lisière du bois.

On ôte les lunettes noires superflues tant règne l'obscurité ; une grande solitude étreint les lieux mais peu à peu le murmure chantant de la rivière s'élève ; au travers des branchages on commence à l'apercevoir, tout en bas, en autant de flaques maculées de vert tendre...

Parfois il semble que l'on se retrouve à l'air libre quand une trouée nous entraîne sur des pierriers fournis ne laissant en leur centre qu'un filet pour le pied, tandis qu'à l'opposé la pente dégringole à la verticale ! Au loin, se profilent le Pic D'Anjeau et le Roc Blanc dont on aperçoit les quatre antennes en accord avec le gris du ciel.

Puis peu à peu la végétation reprend de la hauteur, les arbres nous précèdent et la pente s'adoucit, l'ombre reste compacte à l'approche de la Maison Forestière dont une passerelle à la "Indiana Jones" nous est hélas interdite, grille de prison fermée par un cadenas...

L'escapade continue par un chemin toujours aussi encombré, étroit et serpétant délicieusement le long du cours d'eau.

La Vis est toute proche désormais, rumeur plus ample, couleur bleu émeraude, reflets de verdure et chlorophylle d'algues charriées en son cœur. L'eau est peu profonde, marron par endroits, quand la terre affleure la surface du courant.

Merci Serge pour cette délicieuse deuxième partie du parcours, enchanteresse, romantique, champêtre ; jamais descente ne fut plus agréable et exaltante !

Nonobstant, que seraient nos randonnées sans la présence précieuse et attentionnée d'Annick M dont le talent de pâtissière mérite les quatre étoiles décernées ce jour à l'unanimité par nos palais délicats !

La recette du jour, que je vais communiquer à tous les retraités amoureux qui voudront régaler leur moitié, est un exemple de simplicité qui, à l'instar de la poésie, crée le plus bel effet :

Pour réaliser un brownie, respectez dans l'ordre, a dit AM, notre cheffe étoilée :

- 1) 250 gr de chocolat noir à faire fondre au bain-marie,
- 2) y ajouter 100 gr de beurre qui va se liquéfier à son tour,
- 3) + 100 gr de sucre,
- 4) bien battre 3 œufs en omelette (c'est le secret de la recette) que l'on incorpore au mélange,
- 5) + 60 gr de farine,
- 6) + 2 pincées de sel,
- 7) ajouter enfin des noisettes broyées, concassées, pilonnées à la main.

Au four, à 180 degrés, pendant 20 à 25 minutes. Bien surveiller la cuisson : une pointe de couteau enfoncée dans le cœur (du gâteau) doit ressortir ni trop gluante, ni trop sèche... simplement humide !

A déguster entre-soi ou à dévorer tout seul égoïstement dans son coin !

A Gornières, une entreprise d'élagage de platanes faillit nous coûter la randonnée puisque la route s'annonçait barrée, en sens interdit ! Mais S força le Destin, bousculant les panneaux, obligeant le camion à dégager la voie et laisser le passage !

Seulement 10 mn d'attente au retour au même endroit, pour nous permettre de nous assoupir un peu dans nos voitures !

QUELLE MERVEILLEUSE JOURNÉE !!! J'ai adoré ! « Écrire, c'est parler à l'intérieur du silence, c'est le froisser. » dirait Christian Bobin.

Denise BP